

toiles modernes, que çà et là un beau vitrail. A l'entrée se remarque, au-dessus du Baptistère, un ancien bas-relief romain assez bien conservé.

LE MUSÉE.

Le musée de Bordeaux, qui occupe différentes salles du rez-de-chaussée de l'Hôtel de Ville, ne manque pas d'intérêt pour une collection de province.

Outre une salle ou deux, contenant des armes et des antiquités, on conserve dans les autres quelques bons ouvrages des écoles Italienne, Flamande, Hollandaise et Française, ainsi que quelques toiles modernes qui ne sont pas sans mérite. Trente-six des tableaux anciens furent légués au Musée par feu Monsieur Dufour Dubergier. Parmi les plus remarquables il faut citer un portrait, une madone, une petite Assomption, et une figure de saint, (grandeur naturelle) par Murillo. Une Femme adultère par le Titien, une petite toile par Vélasquez; quelques toiles par André del Sarte, le Corrège, Fra Bartolomeo, Louis Carrache, le Guide, Giordano Palamedès, Bordone et Cortone, plus un charmant petit tableau par Ribeira, représentant des Chartreux dans un paysage, et enfin un superbe Salvator Rosa. Parmi les ouvrages des maîtres flamands, on y voit une Madeleine de Van Dyck, un Martyre de St.-George et une Kermesse flamande par Rubens; un beau Brauwer, une Petite orgie par Breughel, quelques Crayer; des Otto Venius et autres.

L'École Hollandaise y est représentée par des toiles signées Cuyp, Maes, Franck etc. La Française y compte tout au plus quelques Lancret et Boucher, ainsi qu'un Songe de St.-Joseph par Philippe de Champagne et quelques sujets orientaux de beaucoup de mérite par Carrey. Ajoutez à cette nomenclature quelques toiles de Lethière, de Gros, et pour les modernes des œuvres de Roqueplan, Isabey, Gudin et Troyon; une Chasse au lion, œuvre peu réussie par L. Cogniet, et vous aurez le résumé de ce que le Musée de Bordeaux possède de plus précieux.

On y conserve aussi, religieusement, quelques reliques chères à l'Empire, et consistant en divers objets ayant appartenu à Napoléon 1^{er}. Ce sont: un couteau, une brosse à dents et un livre intitulé: *des armes défensives*, et ayant des annotations, écrites en marge, de la main de l'Empereur, pendant son exil à St.-Hélène. Tous ces objets sont placés sous une châsse en verre.

BAYONNE.

Dimanche, 16 Mars.

Après avoir traversé en chemin de fer, les steppes arides, qu'on nomme le Pays des Landes, et auxquelles de sombres sapinières viennent seules de distance en distance offrir quelque animation, on ne tarde pas à s'apercevoir à l'accent mi-espagnol, mi-français des populations, qu'on touche à Bayonne.

Le port, la citadelle et la cathédrale avec son beau

cloître, sont les seules particularités qu'offre Bayonne. Sur une de ses places publiques, se voit un monument funéraire servant de fontaine publique. Il est tout de marbre blanc, et l'inscription qu'on y lit, rappelle qu'en 1831, il fut élevé par les Bayonnais à la mémoire de C. Pader, étudiant en médecine, âgé de 24 ans, ainsi qu'à celle de A. M. La Barthe, ouvrier tailleur, âgé de 27 ans, morts tous les deux à Paris pour la liberté, le 27 Juillet 1830. Sur une autre face on a gravé ces lignes : *Les révolutions justes, sont les châtimens des mauvais rois.*

BIARRITZ.

Si Bayonne n'offre rien au voyageur, Biarritz lui donnera le spectacle toujours nouveau et imposant qu'y offre la mer, aux bords de laquelle l'Impératrice Eugénie s'est fait élever un gracieux et vaste palais.

Biarritz n'est éloignée de Bayonne que tout au plus d'une lieue, et la route qui y conduit est aussi pittoresque qu'accidentée. Ses montées et ses descentes continuelles sont bordées d'élégantes *villas*, se détachant comme autant de points blancs sur la ligne bleu azuré, que forme la mer dans le lointain. Mais il faut voir la ville des bains en été, et alors sa belle plage, son casino, ses hôtels et sa situation merveilleuse, doivent en faire un véritable paradis terrestre.

Lundi, 17 Mars.

Enlevé de Bayonne dans une diligence, que six vigoureux coursiers ont peine à faire gravir une montée des plus rapides, nous longeons assez longtemps la mer et arrivons à St.-Jean de Luz à la tombée de la nuit, pour nous engager peu après au cœur des montagnes. Au derniers rayons du soleil couchant qui encore les éclairent, succède bientôt un superbe clair de lune. L'astre de la nuit jette de temps à temps ses féeriques réflets sur le carabinier à cheval qui doit nous escorter jusqu'à la frontière. La nuit est calme et sereine, et la route que nous parcourons, rappelant les sites peints par Salvator Rosa, apparait partout également calme et imposante. A la pointe du jour nous arrivons à Tudela, où nous prenons le chemin de fer pour Pampelune.

PAMPELUNE.

Pampelune, patrie du *trop célèbre* Ignace de Loyola a reçu des Espagnols, les titres de *Muy noble* et *Muy leal*. Pour des raisons historiques, elle prend parfois aussi, celui d'*Imperial*. Assez bien fortifiée, elle est défendue par une citadelle, qui fut bâtie sur le modèle de celle d'Anvers. Ses places sont belles, surtout celle dite *del Castillo* ou *de la Constitucion*, offrant un carré régulier de 133 mètres, au centre duquel est une fon-

taine, surmontée d'une médiocre statue de la Bienfaisance. Pampelune possède en outre deux assez jolis monuments modernes, le Théâtre et le Palais de la Députation.

Derrière le théâtre s'étend une belle et vaste arène, destinée aux combats de taureaux. Construite à l'instar des Cirques anciens, elle peut, dit-on, contenir 8000 personnes, tandis que le théâtre n'en peut contenir que la dixième partie. Cela dit assez, à quel genre de spectacles, le peuple espagnol donne la préférence.

LA CATHÉDRALE.

La cathédrale, dédiée à la Vierge, sous le titre de N^{tra} S^{ra} del Sagrario (N.-D. du Sanctuaire), est très-ancienne; elle fut reconstruite sous Charles le Noble, et passe de nos jours pour une des plus complètes de l'Europe. Malheureusement sa façade ne date que du siècle dernier, et son style Greco-Romain, offre un bien triste contraste, avec la richesse gothique déployée à l'intérieur.

Le portique est Corinthien; quant aux deux tours, elles sont peu élevées mais d'un bel aspect.

Des cinq nefs qui composent l'intérieur du temple, celle du milieu est, selon la regrettable coutume adoptée dans les églises d'Espagne, interceptée par le *coro* (chœur), et cela nuit énormément à sa perfection. A l'entrée de ce *coro*, entouré d'une belle grille en style

Rennaissance, on remarque les superbes tombeaux de Charles III et de sa femme Léonore de Castille, tous les deux en albâtre et entourés aussi d'un grillage en fer du plus beau travail. Les gigantesques livres de plain-chant déposés sur les lutrins sont enrichis de précieuses enluminures. Toutes les boiseries sont du 16^{me} Siècle, et le chêne dont elles sont sculptées, fut envoyé de l'Angleterre. Les stalles à deux rangs qui les composent, représentent de saints personnages figurés en demi-relief et dans des proportions, deminature.



Outre des fonts-baptismaux en jaspe rouge, cette basilique n'offre rien d'autre de bien artistique, car ses nombreux autels dorés en style Greco-Romain sont d'un pitoyable aspect. Il n'en est pas ainsi pourtant de ses sacristies, où se conservent beaucoup d'objets d'art des plus précieux, parmi lesquels, dans la salle capitulaire, l'image de *N^{tra} S^{ra} del Sagrario*, petit tableau ancien très-remarquable, placé au-dessus du siège épiscopal.

CLOITRE DE N^{TRA} S^{RA} DEL SAGRARIO.

Ce cloître de toute beauté, est dans un état de parfaite conservation. Quoique plus petit que celui de Pise, qu'il rappelle quelque peu, il est en tous points

digne de la célébrité de ce dernier. Sa porte principale, offre le spécimen d'un des plus beaux ouvrages de la fin du XIV^{me} siècle, et son *tympan*, orné d'une grande composition en relief polychrome, représentant la Mort de la Vierge, est entouré d'ornements et de scènes qui concourent à en faire un chef-d'œuvre des plus importants. Parmi les nombreux monuments qu'il serait trop long de détailler et qui ornent cet imposant *Campo Santo*, on remarque entre autres un groupe par Jacques Perut représentant l'Adoration des Mages. On y voit aussi plusieurs belles chapelles gothiques, parmi lesquelles celle dite *de Barbazane*, du nom de son fondateur, mais surtout celle dite *de la Santa Cruz*. Cette dernière placée en saillie contre le préau, fut forgée d'une partie des chaînes qui, à ce qu'on prétend, entouraient la tente de *Mohammed-el-Nasr*, et que Don Sancho enleva comme trophée de sa victoire. Une autre partie de ces chaînes se conservent à la cathédrale de Tudela.

L'HÔTEL DE VILLE.

CASA MUNICIPAL.

L'aspect architectural de cet édifice, est assez médiocre; au milieu du vestibule du rez-de-chaussée, on a placé dans le parquet une fort belle mosaïque, découverte dans une maison de la ville. Au premier étage

on montre deux beaux salons richement tapissés en velours rouge et servant aux réunions de *l'Aguntamiento* (Régence). Dans le plus moderne des deux, se voient sous un dais de velours rouge, les portraits officiels du Roi et de la Reine, par Federico de Madrazo, peintre de la cour. Dans l'ancien, se conservent ceux des douze rois de Navarre, et dans la chapelle, on montre comme une vraie relique, le drapeau en soie brodé aux armes de la ville, que dans les grandes circonstances déploie la Milice citoyenne. Là se bornent les particularités qu'offre cet édifice.

SARAGOSSE.

Mardi, 18 Mars.

De Pampelune à Saragosse, la route est des plus pittoresques et des plus agréables, et l'on met à peu près six heures à en effectuer le trajet en chemin de fer.

La capitale de l'Aragon, baignée par l'Ebre, la *Coesaria Augusta* des anciens, n'est pas sans importance.

Son *cozo* (Cours), *corso* en italien, forme un vaste demi-cercle. On y voit encore la plupart des anciennes habitations seigneuriales (*casas solares*), qui, de même que quelques autres, reléguées dans les divers quartiers de la ville, offrent aux regards des touristes, des *patios* (cours), des façades et des portiques en vieux style byzantin. Quelques unes d'entre elles rappellent

par leur ensemble celles de Florence ou de Gênes. Parmi les principales se compte sans contredit celle qu'occupe l'administration des *Correos* (Poste), le *Palacio de las lunas* ou habita le Pape Benoit III, la *Douana Vieja* (Ancienne Douane) la *Casa Municipal* (Hôtel de ville) et la *Lonja* (Bourse). La plupart ont conservé leurs superbes plafonds en chêne richement sculptés et lambrissés. Quelques monuments modernes ne sont pas moins dignes d'attention; entre autres la fontaine surmontée d'un Neptune qui décore le *coso*, et qui porte une inscription, indiquant qu'elle fut élevée en souvenir de la Constitution obtenue par les Aragonais. Au *Coso*, vient se relier une superbe promenade, longée de portiques. C'est celle dite *Santa Engracia*. Elle va aboutir hors la ville à un vaste rond point, au milieu duquel s'élève une fort belle statue en bronze, posée sur un piédestal en pierre, entouré d'un beau grillage. Non loin de ce monument, élevé à la mémoire de Pignatelli, l'ingénieur auquel est dû le canal de Saragosse, se trouve l'ancienne église de *Santa Engracia* dont la façade est couverte de statues et de bas-reliefs très-remarquables.

Saragosse se pique aussi d'avoir une Académie de Beaux-Arts, dite *de nobles y bellas artes*. Mais elle est peu digne du nom pompeux qu'elle porte. C'est tout bonnement un ancien couvent adapté *ad hoc*, et où l'on a relegué sous les galeries du *patio*, ainsi que dans deux couloirs y attenant, quelques vieilles toiles qui tombent en lambeaux.

LA CATHÉDRALE DE SARAGOSSE.

NUESTRA SEÑORA DEL PILAR.

Cette ancienne cathédrale, fut réédifiée au 17^{me} siècle, et sa réputation se rattache autant à ses richesses qu'à sa beauté. Le retable de son maître-autel, dû au ciseau du sculpteur, Valentien Forment, et représentant les principaux actes de la vie de la Vierge, constitue, avec le sanctuaire et sa belle grille en bronze, à peu près tout ce que ce temple renferme de remarquable.

Ce sanctuaire qui semble une petite basilique dans la basilique elle même, est soutenu par des colonnes de jaspe, qui supportent une voûte sculptée, simulant des écailles et entourée de guirlandes dorées. On y voit des médaillons qu'entourent les drapeaux que les Espagnols conquirent sur les Maures. Son autel est d'une grande richesse. On y conserve sur un piédestal en jaspe, la statuette vénérée de la Vierge, que les trop crédules Aragonais prétendent y avoir été déposée par St.-Jacques en personne. Elle est d'un bois noirci par le temps, et recouverte d'une dalmatique à l'espagnole, qui ne laisse à découvert que la tête de la Madone et du Divin enfant.

Les contours de la coupole de cette cathédrale sont ornés à l'intérieur de fresques par Antoine Velasquez; mais le manque de jour permet à peine de les distinguer.

Dans la crypte souterraine où sont enterrés d'illustres

personnages, on conserve dans une urne, le cœur de Don Juan d'Autriche, fils de Philippe IV.

LA CATHÉDRALE DE SAN SALVADOR.

San Salvador a une façade Greco-Romaine, qui est en désaccord complet avec son Style mi-Gothique, mi-Renaissance et qui, chose curieuse, n'a pas de grande entrée.

Sa tour plus bizarre que belle, est ornée d'un cadran soutenu par deux figures ailées représentant le Temps et la Vigilance.

Les cinq nefs de cette cathédrale sont séparées par quatre rangées de piliers gothiques, et peu de jour y pénètre. La *Capilla Major* possède un beau retable gothique, tout en albâtre. Il faudrait une monographie complète, si l'on voulait décrire toutes les beautés de la riche chapelle où il se trouve.

Elle renferme des tombeaux majestueux, et, outre les élégantes sculptures en Style Renaissance, ornant la double stalle qui sert au Sacre des Rois et fait face au lutrin de l'Épître, on y admire le Siège Archiépiscopal, les stalles en chêne des Flandres et autres merveilles artistiques du plus haut intérêt.

Parmi les chapelles ornant les nefs latérales, on en rencontre quelques unes du Style Gothique le plus pur, fermées par des grilles en fer, ouvrage d'un fort beau travail.

Le Trésor possède aussi quantité de plats d'or et

d'argent de très-grand prix. On y montre les bustes en argent de St. Valère, de St. Laurent et de St. Vincent, dons du Pape Benoit XIII; un petit temple en argent d'un style assez bizarre, et enfin une croix gothique en or, ornée de pierreries, et sur laquelle les Rois juraient autrefois d'observer les *Fueros* d'Aragon.

LA TOUR NEUVE.

TORRE NUEVA.

Cette tour inclinée comme celle de Pise, fut construite en 1504, par les Jurats de Sarragosse, pour porter l'horloge de la ville; elle est octogone, a une élévation de 300 pieds et est construite en briques, posées avec une entente de dessins des plus artistiques et rappelant à la fois les Styles Gothique et Arabe. Son inclinaison d'à peu près neuf pieds, n'est dûe, à ce qu'on prétend, qu'à une fantaisie de l'artiste. Cela n'empêche pas qu'elle n'ait une forte crevasse à sa base, en dépit de laquelle les architectes compétents, lui prédisent néanmoins encore, de nombreuses années d'existence.

LE PALAIS DE L'ALJAFERIA.

L'Aljaferia, placée en dehors de la ville, est une ancienne demeure des Souverains Arabes où les Conquistadors Chrétiens installèrent autrefois un couvent de Bé-

nedictins, et qui de nos jours sert tout bonnement de caserne.

On y montre un escalier d'un style grandiose, et l'on y admire encore maint plafond lambrissé et doré, en parfait état de conservation. Celui de *l'Alcoba*, où naquit en 1271, la fille de Don Pédro III, et de Constance de Sicile, reine de Portugal, canonisée sous le nom de St^e. Isabelle, est un des plus remarquables de cet antique palais.

TUDELA.

Mardi, 19 Mars.

Cette petite ville qui ne compte qu'à peu près 2000 habitants, possède néanmoins, comme du reste la moindre des villes d'Espagne, son *Cozo* et sa *Plaza de Tauros*. Ses environs produisent beaucoup d'olives et d'excellents fruits. C'est dans leur voisinage que commencent le canal de Touste et le canal impérial d'Aragon. Le premier dû son développement à Charles-Quint. Le second à Pignatelli, Chanoine de la Métropole de Saragosse, à qui Charles III en confia l'achèvement en 1775.

La ville de Saragosse lui a élevé un monument.

Tudela possède une cathédrale, qu'on peut citer pour son beau portail gothique. Malheureusement il donne sur une étroite ruelle, d'où l'on y descend par quelques marches. Son grand autel, également gothique et orné de peintures, a, comme tant d'autres qu'on rencontre

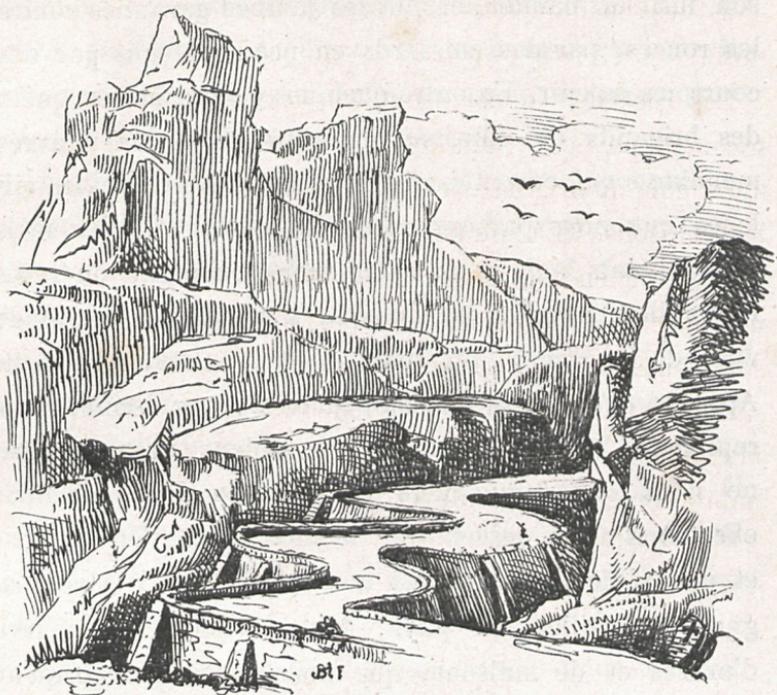
dans les basiliques espagnoles, le malheur d'avoir été doré.

Les rues de Tudela, sont en général très-étroites et très-mal pavées, mais ce qui leur donne un cachet aussi gai qu'original, c'est la coquetterie qu'y étalent les maisons. La plupart sont peintes en bleu clair, en rose ou en toutes autres couleurs, et reçoivent ainsi un aspect quasi oriental; quelques unes malheureusement sont surchargées d'ornements et d'encadrements en grisaille contournant portes et fenêtres, ce qui vu de loin, fait afficher à la plus simple et la plus modeste des habitations, un ridicule et faux air de palais.

DE TUDELA A MADRID.



Montés dans une exécrationnelle diligence trainée par une dizaine de mules, nous ne sommes indemnisés du triste malaise, auquel nous sommes voués, sur tout le parcours de la route que nous suivons, que par la contemplation de la nature, aussi sauvage que grandiose, qui s'étale à nos yeux.



A chaque tournant qui se présente, nous nous égayons de l'entrain avec lequel le jeune et vigoureux postillon monté sur la première mule, aiguillonne le pauvre animal, du seul, mais cruel éperon, dont est armé son pied gauche, tandis que le coureur dont on change à chaque relais, ainsi que de bêtes, court à côté de celles-ci en poussant des cris sauvages et en frappant de son mieux sur leurs maigres dos rasés jusqu'à mi-ventre.

Les sites agrestes qui se renouvellent à chaque pas, que nous faisons, sont animés par des troupeaux de moutons noirs que garde un pâtre monté sur un âne,

son fusil en bandoulière et les jambes garanties contre les ronces, par des cuissards en peau, retenus par des courroies de cuir. En outre quelques gendarmes en quête des brigands qui infestent ces parages et les pauvres mendiants qui encomrent les relais des misérables villages que nous passons successivement, sont les seuls êtres vivants que nous rencontrons encore à de rares intervalles, avant notre arrivée à Catalajud, (seconde ville de l'Aragon), où nous descendons vers le soir. Après la demi-heure de repos qu'on nous y donne, nous reprenons notre route par un violent ouragan, qui ne nous quitte que vers le lever du jour, et nous effectuons notre descente de la montagne. Un ciel gris et une pluie soutenue sont notre seule et triste compagnie, au milieu du pays, aride et désolé dépourvu d'arbres et de maisons, que nous sillonnons jusqu'au moment où nous nous arrêtons à la station de Jadraque, assez à temps pour prendre le convoi de 7 heures, qui vers 10 heures doit nous déposer à Madrid.

MADRID.

Mardi 18 au Vendredi 22 Mars.

Madrid passe pour la capitale la plus élevée de l'Europe. Delà le mot des Andalous: *Le trône de notre Roi, est le premier après celui de Dieu.* Malgré cette position élevée le climat de la capitale de l'Espagne est très-désagréable, et justifie le proverbe qui dit qu'il y régne